

Dimanche 3 septembre 2023
AQ 22 /22ème dimanche ordinaire

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUME 63

1ÈRE LECTURE

Jérémie 20/7-9

2ÈME LECTURE

Romains 12/1-2

EVANGILE

Matthieu 16/21-27

II- NOTES/COMMENTAIRES/PRÉDICATIONS/MÉDITATIONS

Ø Jérémie 20/7-11a:Notes pour texte Luthérien Année 5

PRAXIS V/95/2-62

Jürgen EBACH: Prophètes + prophétesses d'aujourd'hui

CONTEXTE

Le prophète de l'endurance.

Jérémie, un grand prophète.

Peut-être le plus solitaire de tous les prophètes.

Il préférerait annoncer le salut, comme la plupart de ses collègues. Il préférerait voir se réaliser des espoirs qui sont aussi les siens.

Il faudrait que la domination babylonienne sur Juda prenne fin. Il faudrait que cesse l'oppression.

Mais Jérémie voit plus clair que cela. Il sait qu'en ce temps qui est le sien, la vraie prophétie doit d'abord annoncer l'effondrement de toutes les fausses espérances et de toutes les idéologies, car elles dissimulent la réalité.

Un prophète, c'est quelqu'un qui dit ce qui est.

Ce n'est pas quelqu'un qui prédit l'avenir.

Dire ce qui est, - annoncer clairement les conséquences, si cela ne prend pas fin.

C'est ça la prophétie.

Mais qu'arrive-t-il à quelqu'un qui parle ainsi ?

On se moque de lui, on le persécute, on l'emprisonne.

On l'accuse de saper le moral de la population et de mettre en danger l'état et la religion.

Jérémie n'a pas fait ce qu'on attend de l'Église, maintenant encore: produire de l'espoir, tout comme on fabrique n'importe quel produit, une drogue.

Les héros d'Israël furent des héros endommagés.

Si tu te retrouves dans le découragement, la déception de Jérémie, tu peux alors essayer de dire après lui les grandes paroles, les paroles courageuses, les paroles que tu ne pourras pas étouffer sous ta propre crédibilité.

Ø Marc 8/31-38 1BEstomihi et AQ22

Parallèle de Matthieu 16/ 21 -27

Notes pour 22e dimanche année A

ü PRIONS ENSEMBLE

Sur la Croix, le Christ a éprouvé ce qu'il en coûte de témoigner de la Gratuité de Dieu. Jésus est mort dans la plus totale impuissance parce que le Père ne veut pas contredire la vie qu'Il a menée et dont la Croix est l'aboutissement.

Confrontée à son tour au silence de la Croix, la première génération chrétienne a vécu cette expérience du silence de Dieu.

Dietrich BONNHoeffER, décapité en 1945 par les nazis, a exprimé ce silence de Dieu dont la sagesse déjoue l'intelligence des intelligents (1 Cor 1/19) :

“Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu.

Dieu se laisse déloger du monde, et c'est ainsi seulement il est avec nous et nous aide ...

Le Christ ne nous aide pas par sa toute puissance, mais par sa faiblesse et par ses souffrances.

Le Dieu de Jésus-Christ ne veut pas nous soustraire à nos responsabilités en se substituant à nous. Il nous garde des idoles faites de main d'homme et nous rejoint au plus profond de nos détresses et, par son silence, Il atteste qu'Il attend de l'homme une réponse libre.

Il s'efface pour susciter en nous, au souffle de l'Esprit, la réponse de notre amour..”

ü Jean DEBRUYNNE

La vocation du disciple.

Dans l'Évangile selon Matthieu, Pierre se hâte un peu vite de conclure: Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant.

Comme s'il suffisait pour être chrétien de savoir les définitions d'un catéchisme. Jésus porte le débat ailleurs. Être chrétien, c'est être le disciple d'un crucifié. Il n'y a de chrétien possible que passant par la mort et la résurrection du Christ. Refus du Pierre. Dieu t'en garde. Comme quoi il ne suffit pas de nommer Dieu pour transformer une phrase en prière. Il y a de longues oraisons remplies d'appellations divines et qui ne sont que des actes d'incroyance. C'est le cas de Pierre: il bute sur le seuil de la foi, il ne fait pas le pas. Du coup, se retournant vers Pierre, Jésus lui dit: Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur mon chemin. Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.

Combien de nos adresses à Dieu ne sont en effet que des monologues de l'homme avec ses rêves.

Combien de pensées dites de foi, ne sont que des refuges contre la réalité.

Paul écrivant aux Romains reprend presque mot pour mot cet appel de Matthieu: Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser.

Mais quelle est la volonté de Dieu ? La question n'est ni théorique ni abstraite. Il n'y a pas un plan de Dieu préétabli qu'il ne nous resterait plus qu'à appliquer à la lettre. Mais, comme l'écrit Jérémie: Il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être, je m'épuisais à le maîtriser sans réussir.

La volonté de Dieu est ainsi un corps à corps qui n'a de sens que parce que Jérémie s'est laissé séduire par Dieu. Tout est là. Que veut dire la volonté de Dieu si l'on en parle en termes de domestiques et non en termes d'amoureux ?

Ce n'est que plus tard que Pierre, à son tour, sera séduit.

ü Charles WACKENHEIM.

Deux personnages en proie à la grande tentation de se dérober à la mission qu'ils ont reçu de Dieu.

Pour Jérémie, la Parole est devenue une source d'opprobre et de moquerie à longueur de journée.

Pierre repousse la perspective d'un messie voué à la mort violente.

Ils finiront pare surmonter la terrible épreuve.

De nombreux chrétiens subissent de nos jours la grande tentation. Après avoir mis en question les enseignements de l'Église en matière de liturgie, de discipline et de morale, les voici qui doutent de la bonne nouvelle de l'amour créateur et sauveur de Dieu. Jésus est-il vraiment le Fils de Dieu ?

Pouvons-nous être sûrs que Dieu nous a adressé par lui une parole définitive ?

Ce serait une erreur grave de ne pas reconnaître, chez nos frères ou nous-mêmes, le sérieux de telles interrogations. Chacun doit avoir le courage d'affronter sa propre vérité, tout en se laissant interpellé par celle des autres.

Il est salutaire de repenser à frais nouveaux les fondements de sa foi.

Bien plus, l'épreuve loyalement assumée procure une force qu'ignorent ceux qui croient sans histoire.

Les grandes fidélités sont celles qui se forment et se retrempe dans la tempête.

ü GLAUBE UND HEIMAT

Volker PINQUART

« Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra.

Mais celui qui perdra sa vie à cause de moi ou de l'Évangile la sauvera. »34-35

Nous avons toujours des difficultés à admettre que notre appartenance au Christ ne puisse se réaliser que par l'acceptation du message de la croix. Nous nous reconnaissons dans l'attitude de Pierre. Nous n'admettons pas sans autre que l'accomplissement de la tâche messianique ait nécessité la souffrance sur la croix. Jésus a fait connaître son pouvoir de Messie par sa prédication et par les miracles qu'il accomplit. Pourquoi son chemin devait-il d'abord passer par la souffrance pour accéder à la gloire, à l'acceptation de sa vie par Dieu ?

Notre façon de penser et de vivre est fortement marquée par le visible, le saisissable, le calculable dans ce monde. Cela constitue un obstacle que nous devons d'abord franchir avant de pouvoir comprendre la vraie personne du Christ et sa vraie action pour les humains.

Jésus abandonne sa vie, il le fait dans une totale confiance en Dieu. Cela révèle que sa vie était totalement imprégnée de la réalité divine. C'est cette réalité qui donne un fondement et une signification à notre réalité.

La souffrance de Jésus, le fait pour lui d'accepter la croix n'est pas un but en soi. Nous n'avons pas à répéter ou reproduire minutieusement cela. La disponibilité de Jésus envers la souffrance signifie clairement qu'il prend absolument au sérieux, sans restriction ni compromis, tout ce qui a trait à la gloire de Dieu. L'expression Gloire à Dieu au plus haut des cieux est plus qu'une formule liturgique réservée au culte dominical, c'est quelque chose que nous devons manifester en toutes circonstances dans la vie quotidienne. La grâce d'être nous-mêmes appelés à être des chrétiens n'est pas une grâce à bon marché, disait Bonhoeffer. Le fait que nous vivions bien, que nous pouvons nous offrir beaucoup de choses, que notre confort nous ménage une vie tranquille ne sont pas vraiment des signes de la grâce de Dieu. La grâce de Dieu, c'est la vivante certitude que l'avenir de notre existence est dans l'avènement que Dieu nous a promis.

Ce qui serait un signe de la grâce de Dieu, c'est que nous puissions reprendre à notre compte la confession de Paul : J'ai la certitude que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les puissances d'en-haut ou d'en-bas, ni aucune créature ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur ! *Romains 8/38.39*

Ø Matthieu 16/21-27 avec Jérémie 20/ 7-9 et Romains 12/ 1-2

PRESSE 2002

û COURRIER DE L'ESCAUT - VERS L'AVENIR

Abbé André HAQUIN

La Lucidité du prophète

Que de prophètes persécutés dans l'histoire biblique !

Jésus ne cite-t-il pas le proverbe selon lequel nul n'est prophète dans son pays ?

Mais pourquoi donc les prophètes sont-ils si souvent l'objet de contradiction ?

Alors qu'ils sont des envoyés de Dieu ?

Sans doute parce que leur parole ne correspond pas à l'attente spontanée de leur temps.

Elle n'est donc pas « correcte » ni politiquement ni religieusement.

Ce qui fait que le prophète apparaît comme un élément perturbateur, quelqu'un qui parle mal de Dieu.

Cela montre en tout cas que la Parole prophétique (ici évangélique) n'est pas simplement un humanisme un peu plus raffiné, une pensée humaine un peu plus élevée, mais une parole qui vient d'ailleurs, d'un autre, de l'Autre.

Le prophète n'est-il pas le porte-parole de celui qui l'envoie ?

Arrière, Satan ...

L'Évangile d'aujourd'hui livre la suite du dialogue de Jésus avec Pierre

(Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !).

Jésus dévoile alors le chemin de souffrance qu'il va prendre :

il annonce sa passion et sa mort violente.

Pierre se scandalise : « Jamais de la vie cela ne t'arrivera ! »

La réponse de Jésus ne se fait pas attendre :

« Arrière, Satan ! »

Quelle sévérité envers l'apôtre qui lui a fait confiance !

En détournant Jésus du chemin de Jérusalem, Pierre fait le jeu de Satan ; il se fait l'écho du tentateur.

Jésus va-t-il jouer le jeu de la puissance et du messianisme politique, plutôt que celui du serviteur de la nouvelle alliance ?

Qui perd ... gagne !

Jésus invite ses disciples à le suivre sur le chemin de fidélité et de service.

Il nous invite à porter la croix à notre tour.

Message peu publicitaire !

Il ne s'agit pas seulement de la croix qui se présente chaque jour,

de nos difficultés quotidiennes,

mais aussi de la croix qui est liée à des choix supérieurs :

la croix de l'humble serviteur,

la croix de la charité courageuse,

de la défense des opprimés,

la croix de la foi courageuse.

Que ta volonté se fasse, et non la mienne !

Ø Matthieu 16/21 à 27 avec Jérémie 20/ 7 à 9 et Romains 12/ 1 à 2

PRESSE 2005

â COURRIER DE L'ESCAUT

d'après Sœur Myriam HALLEUX

La Croix, signe de vie

Dimanche dernier, la foi de Pierre était admirable, pierre de base de la communauté nouvelle.

Aujourd'hui, le premier prix reçoit pire que le bonnet d'âne, son maître l'appelle Satan !

Il est obstacle à la mission de Jésus, tentateur du Christ lui-même ! Pauvre Pierre !

Ne nous étonnons pas !

La frontière entre les deux réalités opposées de la foi passe dans chacun de nos cœurs.

D'une part, nous nous déclarons amis de Jésus, d'autre part, nous restons toujours séduits par un Christ triomphant sans peine des forces mauvaises qui polluent les cœurs et les relations entre les humains, même nos relations avec l'univers.

Tu es le Messie, pourquoi devrais-tu souffrir, être humilié ?

Pierre-le Roc devient Pierre d'achoppement ! Et Jésus dit non !

Non, Pierre, ne te mets pas devant moi comme si tu savais mieux que tous quelle est la volonté, l'amour de Dieu pour moi.

Ta place est derrière moi, deviens disciple, mets-toi à l'école d'un Dieu qui choisit la dernière place, celle de l'amour et du pardon, et la vulnérabilité.

Car le Seigneur veut rejoindre dans son enfer le dernier des derniers afin qu'aucun ne se perde dans le désespoir de ne pas être aimé sans condition.

Convertis-toi, Pierre ! Ce que tu es, tu l'es gratuitement, c'est un cadeau.

Tu as ta fragilité et tu rêves d'un Dieu fort ? Avec ton tempérament, et tes faiblesses (elles demeurent), tu as misé ta vie sur moi, je suis devenu ton soleil, et aussi un feu dévorant au plus profond de toi (Jérémie 20).

Mais, en même temps, tu es devenu étrangement libre, capable de découvrir une nouvelle échelle de valeurs :

la souffrance peut être féconde,

la mort n'est pas le dernier mot de l'existence.

Le mystère du qui perd gagne !

A celui, à celle qui désire vraiment vivre selon l'Évangile, Jésus dit :

Passe derrière moi, mets tes pas dans les miens au risque de voir ta foi se purifier de ses rêves de grandeur, de victoire facile sur les forces mauvaises qui pullulent en toi et dans le monde.

Renouvelle ta manière de penser (2e lecture).

Lâche prise dans la confiance,

accepte de perdre ce qui t'encombre, ou te paralyse dans ta quête de bonheur.

Celui qui veut combler, posséder sa vie, perd tout.

Dans l'Évangile, en m'accompagnant, tu trouveras la véritable santé de ton être profond.

L'Évangile libère des faux semblants, d'une existence à la petite semaine au cours de laquelle on rêve de sécurité immédiate et de libération faite une fois pour toutes.

Acceptes-tu de faire route avec moi dans la confiance, comme avec un ami ?

Il ne s'agit pas de retirer tout de suite un bénéfice personnel comme le salut de ton âme.

Simplement parce que vivre ainsi te met le cœur au large . . .

C'est quelque chose pour ton existence à toi, elle est unique, elle a sa part bien réelle de bonheur et de douleur.

C'est la réalité de ta vie à toi, de ce que tu es, de ce que tu vis et souffres qui devient le terreau de ta ressemblance avec moi. Je n'impose pas la croix à mes amis.

C'est elle qui se présente d'elle-même dans tout ce qui nous fait mal

et dans la part de nous-même qui crie quand elle ne veut pas germer pour donner des fruits d'amour et d'ouverture aux autres.

Ne crains pas, c'est cela la porte étroite qui conduit au bonheur selon mon Père, et cette porte, je la passe avec toi.

û PPT 2005 pour le dimanche venant

d'après *Georges SCHAFFNER*

Ne vous conformez pas au monde présent !

Nous savions l'apôtre Paul fabricant de tentes, saurait-il aussi maître nageur ?

Ne nous donne-t-il pas ici un cours pour nager à contre-courant ?

Serait-il protestant avant l'heure ?

Grain de sable dans un rouage ?

Loin de toute fuite du monde, loin de toute euphorie et extase d'une foi conquérante et prête au martyre, l'apôtre nous invite à renouveler et utiliser notre intelligence pour un culte raisonnable et spirituel.

Il nous invite à faire dialoguer en nous foi et intelligence dans un discernement inspiré aussi par la sagesse populaire.

Cela rappelle les trois tamis de Socrate : la vérité, la bonté, l'utilité.

Même si, comme le disait Martin Luther, parfois la raison est la putain du diable, notre présence au monde passe par l'intelligence et la foi reliées à la miséricorde de Dieu.

C'est la clé de notre existence chrétienne dans son engagement.

û DIMANCHE, commentaire des lectures de dimanche prochain

Par Philippe LIESSE

Donner sa vie pour ceux qu'on aime !

Pierre a-t-il commis une faute pour être traité de Satan ?

S'est-il laissé entraîner par sa passion ? Il n'a fait pourtant que prendre la défense de Jésus en jurant que tous les malheurs annoncés ne le toucheraient pas : Cela ne t'arrivera pas !

Il ne pouvait concevoir un seul instant la souffrance et la mise à mort de celui qu'il avait proclamé Messie et Fils du Dieu vivant.

Lorsque Jésus montre à ses disciples qui est vraiment le Messie celui qui doit partir, souffrir, être mis à mort et ressusciter, tous les beaux projets de Pierre s'effondrent comme un château de cartes.

Il s'imaginait sans doute un Messie chargé de pouvoirs prodigieux, à la mesure du rêve du peuple qui attendait un roi dont la victoire sur tous les ennemis assurerait à Israël sa puissance d'autrefois.

Pierre ne fait que rejoindre tous ces hommes qui projettent si facilement Dieu là où ils voudraient qu'il soit.

La réponse de Jésus est cinglante : « Passe derrière moi, Satan ! »

C'est le même type de réponse que celle qui fut adressée un jour, au désert, à ce diable de tentateur quand il voulait offrir à Jésus tous les royaumes de la terre.

Mais, ici, Jésus ne demande pas à Pierre de disparaître. Il l'invite à passer derrière lui.

Il lui intime l'ordre de s'effacer pour mieux le laisser, lui, Jésus, montrer le chemin qu'il faut suivre. La route ne sera pas une sinécure : il faudra renoncer à soi-même, il faudra prendre sa croix, il faudra perdre sa vie !

Le renoncement à soi n'est pas une destruction de soi. Il ne s'agit pas d'auto flagellation, mais de changement de cap.

En effet, suivre quelqu'un ou entrer en relation avec lui, c'est d'abord renoncer aux prétentions et aux idées toutes faites à son égard. Il faut que l'autre puisse être lui-même, il faut qu'il soit lui, et non ce qu'on voudrait qu'il soit.

La relation implique un don total et sans compromis, un renoncement à soi qui signifie :

Je n'ai rien à sauvegarder si je veux me donner totalement.

Prendre sa croix ne relève pas de la passivité ou du masochisme, encore moins d'une attirance morbide pour la souffrance ou la persécution.

Il s'agit de vivre sa vie à pleines mains, en assumant l'inattendu, en étant maître de son destin, en forçant l'avenir par une vie toute donnée aux autres.

Jésus a assumé son humanité en ne cessant de la partager et de la faire grandir chez les autres.

Ce choix audacieux l'a conduit à la croix.

S'il faut perdre sa vie pour la garder, c'est qu'il faut renoncer à tout calcul et à tout petit complot intéressé pour pouvoir goûter à la vraie vie.

C'est l'amour sans réserve qui ouvre les portes de l'avenir, tel que Jésus l'a montré en témoignant à tous les instants qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Ø PRESSE 2008

Avec Jérémie 20/ 7 à 9 (plainte de Jérémie)

Et Romains 12/1 & 2 (Laissez-vous transformer !)

ü DIMANCHE, (31/8/2008)

dérivé de **Philippe LIESSE**

L'amour ne meurt jamais !

Pierre s'était jeté à l'eau, il avait dit à Jésus : Tu es le Messie !

Cela sous-entendait :

Nous t'attendions. Tu vas rendre à Israël sa puissance d'autrefois !

Mais voilà que Jésus se met à préciser ce que sera exactement le Messie :

A partir de ce moment Jésus commença à leur montrer

qu'il lui fallait partir pour Jérusalem,

souffrir beaucoup... être tué ... ressusciter...

Les disciples tombent des nues, Pierre s'écrie : Cela ne t'arrivera pas !

Jésus fait alors à Pierre la même réponse que précédemment à Satan,

lors de sa tentation au désert : Arrière de moi !

Cette fois-ci, pour Pierre, c'est autre chose qu'un rejet brutal,

c'est une invitation à se mettre de côté

pour lui laisser montrer le chemin qu'il faut suivre :

ce ne sera pas une marche triomphale, il faudra des sacrifices :

Renoncer à soi-même, prendre sa croix, perdre sa vie...

Renoncer aux prétentions, aux schémas et aux idées toutes faites.

Pour suivre Jésus, il faut se donner totalement, sans compromis.

Prendre sa croix, ce n'est pas être passif, ni se complaire dans la souffrance.

Il faut faire preuve de cran, d'énergie, de décision

pour accepter l'inattendu,

pour accepter qu'un autre nous mène là où nous n'aurions pas choisi d'aller.

On reste maître de son destin en acceptant que notre vie soit au service des autres. Jésus a accepté, assumé son humanité :

Il la partageait sans cesse pour faire grandir l'humanité des autres.

Et cela l'a conduit à la Croix.

Et l'on a vu alors que la Croix est la porte conduisant à la résurrection.

Il faut perdre sa vie pour la garder

car il faut renoncer à calculer pour aimer :

L'amour est patient, il n'est pas envieux, il ne cherche pas son intérêt 1 Cor.13/4

C'est l'amour sans calcul qui ouvre les portes de l'avenir :

L'amour ne meurt jamais. 1 Cor 13/8

ü PPT 2008

d'après Bernard MILLET

Suivre Jésus ?

Jésus vient d'annoncer sa mort et sa résurrection. Mais cette voie de la croix n'est pas seulement la sienne. Elle est le chemin de tous ceux qui vont le suivre ; et Jésus prépare ses disciples à l'éventualité du martyre.

Plus que cela : le « suivez » a un sens spirituel : suivre Jésus, c'est aussi consentir à mourir à soi-même.

La vie que Jésus propose est une vie offerte dont le centre n'est pas notre désir mais la volonté de Dieu.

Comme souvent, Jésus cultive le paradoxe : Sauver sa vie, c'est la perdre.

Perdre sa vie, c'est la sauver.

Une invitation à ne plus vivre selon ses impulsions, mais apprendre à marcher selon la volonté de Dieu.

Un vrai défi pour les disciples d'hier comme pour nous chrétiens de 2008.

Ø Romains 12/1 & 2

û PPT 2005 pour le dimanche venant

d'après Georges SCHAFFNER

Ne vous conformez pas au monde présent !

Nous savions l'apôtre Paul fabricant de tentes, saurait-il aussi maître nageur ?

Ne nous donne-t-il pas ici un cours pour nager à contre-courant ?

Serait-il protestant avant l'heure ?

Grain de sable dans un rouage ?

Loin de toute fuite du monde, loin de toute euphorie et extase d'une foi conquérante et prête au martyre, l'apôtre nous invite à renouveler et utiliser notre intelligence pour un culte raisonnable et spirituel.

Il nous invite à faire dialoguer en nous foi et intelligence dans un discernement inspiré aussi par la sagesse populaire.

Cela rappelle les trois tamis de Socrate : la vérité, la bonté, l'utilité.

Même si, comme le disait Martin Luther, parfois la raison est la putain du diable, notre présence au monde passe par l'intelligence et la foi reliées à la miséricorde de Dieu.

C'est la clé de notre existence chrétienne dans son engagement.

Ø Romains 12/1-2

GLAUBE UND HEIMAT

d'après Helmuth WIELEPP (12.1.92)

L'autre critère

Ne jugez pas selon les critères de ce monde. Laissez-vous plutôt transformer intérieurement pour recevoir une nouvelle mentalité. Vous connaîtrez alors ce que Dieu attend de vous.

Vouloir prêcher sur ce texte, c'est prendre en pleine main un fer rougi au feu.

Il y a déjà eu beaucoup d'amertume à ce sujet.

De fait, même dans l'Église, nous nous alignons très facilement sur le monde sans hésitation ni problème de conscience quand il s'agit de finances, salaires, impôts indemnités, etc.

Sans cela, à quoi se conformer ?

A la Bible ? D'accord pour ce qui est des détails, mais fondamentalement ?

Nous avons beaucoup, d'excuses, généralement plausibles.

L'apôtre Paul nous comprendrait, il était un homme comme nous.

Du moins jusqu'à une certaine heure, sur le chemin vers Damas.

Il pensait être sur le bon chemin. Il s'avéra que sa pensée n'était pas la bonne.

De même qu'il peut très bien s'avérer que notre pensée n'est pas la bonne.

Il s'agit de se conformer à la pensée de Dieu :

Que ta volonté soit faite, sur la terre, comme au ciel !

Chacun de nous doit passer par là une fois ou l'autre pour que cela aille bien pour lui, et pour nous !

Pour cela, nous avons besoin d'une nouvelle mentalité, d'une transformation.

Mais cela ne s'acquiert pas sur le marché. Il faut que cela nous soit donné par Dieu.

Il n'y a pas d'obligation, mais il est possible de demander.

On n'aime guère cela. Cela fait mal à l'amour-propre.

Nous avons une trop haute opinion de nous-mêmes.

Mais en face de Dieu, ce qui importe, c'est d'être humble. Il n'y a pas d'autre possibilité.

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles ! (1 Pierre 5/5)

C'est cela qu'il faut comprendre.

C'est pour cela qu'il est nécessaire de le répéter toujours, car, comme Dieu le disait au prophète EZÉCHIEL,

« Les hommes vers lesquels je t'envoie ont la tête dure et les cœurs endurcis. »(2/4)

Jésus a dit clairement et avec insistance quels critères entraient en ligne de compte pour savoir ce qui est bien et plaît à Dieu :

« Si je n'étais pas venu et ne vous l'avait pas dit, ils n'auraient pas de péché. Mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché. » (Jean 15/22)

Et qu'est-ce que Dieu veut ?

Mettez-vous entièrement à la disposition de Dieu.

Pratiquement cela veut dire quoi ?

Paul l'explique dans ce chapitre 12 de l'Épître aux Romains: « Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. » 12/12

Voici donc le nouveau critère : avancer vers l'avenir (nous en connaissons le chemin), avec une joie inébranlable. Dans le présent : porter fardeaux et peines (les chrétiens connaissent les souffrances du Christ) avec une foi patiente. C'est dans la prière quotidienne que les chrétiens reçoivent leur joie et leur patience.

Ø Romains 12/1-2

GLAUBE UND HEIMAT

d'après Helmuth WIELEPP (1986?)

L'autre possibilité

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu :

ce qui est bon, agréable et parfait. 12/2

Chaque époque met des mots en évidence.

Ils sont entièrement nouveaux, ou bien ce sont d'anciens mots revêtus d'une nouvelle signification.

Je pense par exemple au mot co-existence. Il ne signifie en fait rien d'autre que vivre ensemble, exister, passer à travers, s'accommoder des autres.

N'est-ce pas quelque chose de bien qui nous est offert là ?

Attention !

L'apôtre Paul peut fort bien en certaines occasions, être d'un autre avis lorsque cela concerne la vie des chrétiens :

Ne vous conformez pas au monde présent !

C'est bien clair, mais cela peut peser sur l'estomac.

Le fait est que les chrétiens vivent sur la terre, dans un pays déterminé, dans des conditions qui nous plaisent ou ne nous plaisent pas.

Mais le fait est également que les racines du chrétien vont plus profond.

Malades ou en bonne santé, nous vivons dans ce monde et occupons une maison qui peut être grande ou petite, nous partons en vacances ou nous ne quittons jamais notre domicile.

Nous sommes joyeux ou désespérés, ébranlés ou pleins d'assurance.

Tout cela n'est pas dépourvu d'importance, mais ce n'est pas l'essentiel.

La vraie question, la question urgente, c'est : sur quelle base nous tenons-nous ?

Qu'est-ce qui nous dirige ? quel est l'esprit qui nous anime ?

à qui suis-je attaché, envers qui suis-je responsable ?

C'est de tout cela, de la base de notre existence dont découlent toutes les décisions quotidiennes ou existentielles.

Conclure un contrat, donner un coup de main à l'épouse, vivre avec la belle-mère, m'engager, être calomnier, défavorisé, être esseulé, être aigri chaque fois que j'ai à réagir, comme tout le monde doit le faire.

Le chrétien se retrouve souvent "entre deux chaises".

Les "normes" de ce monde et la volonté de Dieu ne tintent guère à l'unisson.

Me voilà obligé de décider si je veux suivre la volonté de Dieu ou bien user de tours et détours et faire preuve de dureté de cœur.

L'apôtre Paul n'attend pas des membres de la communauté qu'ils se fondent dans le paysage du monde. Ils doivent au contraire contribuer à en transformer les pensées et les actions.

Dans le passage actuel, cela est associé à l'idée du culte rendu à Dieu.

Il est certain que le culte dominical reste indispensable en tant que lieu de rassemblement, de rechargement et d'envoi en mission.

Mais le culte quotidien est également indispensable, dans les actes de la vie de chaque jour.

La vie "bonne" doit pouvoir s'épanouir en nous et grâce à nous.

C'est un privilège que nous devrions mieux mettre à profit.

Ø Romains 12/1-8 (14/12/97)

Notes pour texte Luthérien Année 2 1er après Épiphanie

PRAXIS 1980

Hans Georg LUBKOLL

C'est un texte qui cherche à « remettre les choses en place ».

Paul prend gentiment le contre-pied de certaines tendances rencontrées dans les églises.

Ce qu'on continue de croire Ce que Paul a à dire

Être chrétien, c'est s'intégrer dans un système, Nous vivons de la grâce de Dieu, du oui qu'il se soumette à des modèles préétablis. Prononce à notre sujet. La sécurité que nous

trouvons en lui nous rend capables d'agir

avec bon sens.

Le culte est célébré le dimanche. Toute notre vie est un culte rendu à Dieu.

L'Église et les chrétiens doivent savoir Celui qui vit de la grâce de Dieu développe une se conformer, ils n'ont pas d'autre choix autonomie de pensée, de parole et d'action.

C'est une forme légitime et nécessaire d'amour-propre chrétien.

La volonté de Dieu est immuable, pour tous

les temps Les situation ne cessent d'évoluer,

c'est pourquoi Il n'y a qu'à lire la Bible. il faut sans cesse vérifier pour savoir ce qui correspond à la volonté de Dieu.

L'essentiel est d'avancer, de monter, Chacun a ses propres limites ; il faut trouver sa si l'on n'y parvient pas soi-même, place à l'intérieur de cet espace. La miséricorde

les enfants continueront. de Dieu veut nous préserver de la fausse fierté,

car elle nous rend malheureux.

La société, y compris l'Église, constitue une Romains 12/5 Nous sommes tous unis les uns pyramide. En haut se trouvent les puissants, aux autres, chacun à sa place. Chacun a droit

en-bas les plus faibles. Les hiérarchies, civiles à l'aide de ceux qui ont d'autres dons que lui. et religieuses, sont voulues de Dieu.

La hiérarchie et ses structures de pouvoir sont remplacées par la fraternité.

Cette péricope ressemble à un tonneau qui déborde.

Plutôt que d'essayer d'embrasser les six thèmes, il sera préférable d'opérer un choix, en tenant compte de la situation locale, même s'il faut provisoirement renoncer à dire des choses importantes. On pourra le faire à une autre occasion.

Petite histoire pour démarrer :

Les faits se passent tous les jours, un peu partout dans le monde.

Andreas, 17 ans, est un garçon difficile. Toujours grognon, mécontent, dérangeant.

On dirait qu'il prend plaisir à déclencher des bagarres le plus souvent possible.

Le voisins connaissent la raison de cette attitude : il ne fait pas bon vivre avec le père d'Andreas.

Il répète souvent à son fils : « Tant que tu manges à ma table, tu fais ce que je te dis ! »

Ce père joue constamment le rôle d'un chef sévère. Un voisin dit de lui : « S'il osait, il rédigerait un règlement avec beaucoup de paragraphes et il l'afficherait à l'entrée » .

Peter, 17 ans, lui aussi, est le contraire d'Andreas ; toujours souriant, serviable et poli. Cela provient de ce que son père à lui, tout en rejetant toute éducation anti-autoritaire, a réussi à gagner la confiance de son fils. Peter sait que son père l'accepte bien, donc il peut parler ouvertement avec lui lorsqu'il a un problème. C'est pour cela qu'il est si détendu.

L'apôtre Paul aurait sans doute pu raconter une histoire de ce genre. Car elle reflète bien le problème qui le préoccupe dans le 12e chapitre de sa lettre aux Romains..

Dieu n'est pas comme le père d'Andreas. Il n'est pas constamment en train de dire : tu dois, tu peux, il faut, tu ne dois pas...

Dieu est comme le père de Peter

A propos du Psaume 63

J.SINGER

Oui, tu es mon appui,

Je suis dans l'allégresse

A l'ombre de tes ailes !

David, Est-ce bien vrai ?

Tu es poursuivi par le roi Saül : il veut t'éliminer,
et toi, tu voudrais pouvoir souffler un peu.

Mais, au milieu de ces périls, tu chantes ta joie !

C'est quasiment un chant d'amour à la bonté de Dieu !

Tu as terrassé le géant Goliath, le plus grand ennemi de Saül.

Mais Saül ne t'en sait pas gré.

Il te hait, il te poursuit, Il t'accule dans le désert,
et ta vie est un désert.

On pourrait se demander pourquoi Dieu permet une chose pareille !

Et toi, tu pries et tu chantes :

Mon Dieu, c'est toi que je cherche,

Mon âme a soif de toi,

Mon être languit après toi !

Ton amour fidèle vaut mieux que l'a vie !

Je te suis attaché de toute mon âme

Et ton bras me soutient.

David, tu as donc trouvé Dieu et tu reçois son secours !

Tu peux déposer tous tes fardeaux près de Lui. Il est ton refuge.

Tu peux chanter ton amour pour Lui !

Moi aussi, je veux chanter son amour !

**

